

Table des matières

Avant-propos de l'éditeur américain	vii
Note et remerciements de l'auteur	xiii

PREMIÈRE PARTIE : Un murmure dans ton rêve

1	L'apparition d'Arten et de Pursah	3
2	Le J intérieur	21
3	Le miracle	93
4	Les secrets de l'existence	127
5	Le plan de l'ego	163

DEUXIÈME PARTIE : L'éveil

6	L'alternative du Saint-Esprit	219
7	La loi du pardon	243
8	L'illumination	279
9	Les expériences de vie imminente	295
10	La guérison des malades	321
11	Une très brève histoire du temps	337
12	Les actualités	357
13	La vraie prière et l'abondance	369
14	Meilleur que le sexe	379
15	Un regard dans l'avenir	391
16	Notes sur la résurrection des morts	405
17	Et l'Univers disparaîtra	419

Index des références	437
----------------------------	-----



Avant-propos de l'éditeur américain

Je doute un peu de ma santé mentale. Quand Gary Renard m'a demandé d'évaluer professionnellement le manuscrit dont est issu le présent ouvrage, je lui ai d'abord fourni des réponses parfaitement sensées. Lorsqu'il m'a dit que ce manuscrit comportait 150 000 mots, je lui ai répondu qu'aucun éditeur raisonnable ne publierait un tel ouvrage en un seul volume et qu'il faudrait d'abord le scinder en deux tomes ou, mieux encore, le réduire à moins de 100 000 mots afin d'en faire un projet plus facile à réaliser. Je pouvais lui dire au moins cela sans avoir lu son manuscrit.

Gary me répondit qu'aucune de ces deux approches ne convenait réellement à son ouvrage, mais qu'il y réfléchirait quand même. Il me demanda alors si je voulais bien, entre-temps, prendre connaissance de son projet, composé largement de longues conversations avec deux « maîtres ascensionnés ».

Ma réponse fut encore une fois très sensée, mais je la gardai pour moi. « Oh non ! me dis-je, encore un interminable manifeste d'âneries spirituelles écrit par un pauvre nigaud qui croit que les voix qu'il entend dans sa tête sont d'origine divine. » En presque deux décennies de journalisme, de critique, de rédaction et d'édition dans le domaine de la spiritualité parallèle, j'avais vu des milliers de pages d'inepties semblables. Je me souvins d'une citation de Jean de la Croix, qui se plaignait des scribes délirants de son époque : « Cela se produit très souvent et plusieurs s'y trompent. Ils croient avoir atteint un très haut degré de prière et recevoir des messages de Dieu. Ils les écrivent donc ou les font écrire, mais il

s'avère que ce n'est rien, que ces messages ne contiennent rien de vertueux et ne servent qu'à encourager leur vanité.»

Ce M. Renard était toutefois prêt à payer pour qu'on lui fasse une critique sérieuse de son travail et cela me le rendit sympathique. Ayant déjà produit un nombre incalculable d'évaluations littéraires, je savais d'expérience qu'une «critique constructive» avait bien d'autres effets que de simplement encourager la vanité d'un auteur débutant. Je lui dis donc qu'il pouvait me faire parvenir son manuscrit et que je l'examinerais volontiers sous toutes les coutures.

À peine en avais-je commencé la lecture que je me félicitai de ne pas avoir prononcé à haute voix ma deuxième réponse à Gary, car il m'aurait alors fallu me rétracter. Aussi bizarre que semblât son histoire, elle était étonnamment lisible et même captivante. Les conversations qu'il avait eues, et enregistrées, avec ses instructeurs spirituels aussi étranges qu'inattendus, Arten et Pursah, étaient intelligentes, amusantes et exemptes de la pseudo-profondeur mielleuse qui caractérise bien des livres de channeling. En outre, l'ouvrage ne ménageait pas beaucoup la vanité de Gary. En fait, ses visiteurs d'un autre monde le taquinaient impitoyablement sur sa fainéantise et sa finaudeur, tout en l'encourageant grandement dans la discipline spirituelle qu'ils l'incitaient à poursuivre.

Comme le lecteur le découvrira bientôt, il s'agit d'une discipline connue dans le monde entier par des millions de personnes grâce à un document spirituel moderne appelé *Un cours en miracles*[®] (UCEM[®]). Il ne faisait aucun doute que Gary m'avait contacté parce que j'avais publié des ouvrages sur ce cours, dont celui qui avait lancé ma maison d'édition, «L'histoire complète du Cours», un survol journalistique de l'histoire de cet enseignement, de ses principaux instructeurs et vulgarisateurs, ainsi que de ses critiques et des quelques controverses qu'il a suscitées. Gary m'avait peut-être aussi contacté parce qu'il reconnaissait inconsciemment nos similitudes psychologiques. Bien que je ne sois nullement un fainéant comme lui, j'ai assurément un penchant pour la finaudeur.

En plus d'être un guide d'enseignement complémentaire aux principes du Cours, le manuscrit de Gary possédait d'autres

qualités remarquables. Il ne faisait absolument aucun compromis dans son engagement envers la philosophie spirituelle de «non-dualisme pur» d'UCEM et envers son credo intérieurement activiste du pardon, le pardon perpétuel, jusqu'à ce que celui-ci devienne une habitude de l'esprit. Alors qu'avaient déjà paru avec succès quelques ouvrages basés principalement sur les principes du Cours, les plus populaires étaient ceux dans lesquels ces principes étaient dilués dans des notions plus facilement assimilables relevant du Nouvel Âge ou du guide pratique d'auto-apprentissage. Je fus agréablement étonné de voir que le manuscrit de Gary demeurait fidèle à la fois à la métaphysique pure et à l'exigeante discipline d'entraînement mental du Cours, la plupart du temps en des termes non équivoques. Il était évident qu'Arten et Pursah, quelles que soient leur identité et provenance, n'étaient pas les promoteurs d'une insipide illumination d'atelier de week-end.

En lisant donc ce manuscrit pour la première fois, j'eus le sentiment qu'il méritait réellement d'être publié. Il était toutefois plus lourdement handicapé que je ne l'avais d'abord estimé. D'abord, il était effectivement trop long; ensuite, il consistait en une conversation à trois voix qui suffirait à rebuter la plupart des éditeurs non spécialisés; enfin, il se réclamait de sources métaphysiques qui le feraient reléguer dans le domaine du Nouvel Âge alors que le texte lui-même était trop radical pour la plus grande partie de ce lectorat. Il contenait tout simplement trop de points pouvant prêter à la controverse — historiques, religieux, métaphysiques, psychologiques et politiques — et exigeait trop de confrontation avec soi-même pour le genre de lecteurs habitués à suivre étape par étape des recettes de mieux-être facilement digestibles et qu'ils peuvent ensuite oublier dès qu'une nouvelle panacée spirituelle envahit les librairies.

À mesure que j'avais dans ma lecture du manuscrit, ma préoccupation professionnelle n'était plus de l'évaluer, mais d'aider Gary à trouver un éditeur, et je me rendis compte alors que je ne connaissais aucune maison, petite ou grosse, qui accepterait ce projet sans résister à la tentation de le réduire pour le rendre plus commercialisable. De toute évidence, Gary cherchait un éditeur qui

préservait l'intégralité de son travail, à la fois quant à son format et à sa cohérence thématique. J'avais beau pourtant me creuser les méninges, je n'en voyais aucun qui prendrait ce risque.

Sauf un, bien sûr.

C'est pourquoi je doute un peu de ma santé mentale. Seigneur! je ne crois même pas aux maîtres ascensionnés, tout simplement parce qu'il n'y en a jamais eu aucun qui ait daigné se manifester dans mon petit champ de vision. Malgré tout le bien qu'*Un cours en miracles* m'a apporté, j'ai toujours été ambivalent quant à sa prétendue origine spirituelle. Au risque de choquer d'autres étudiants d'UCEM, je dirai que je ne me suis jamais préoccupé de savoir si Jésus-Christ avait quelque chose à voir là-dedans. Pour moi, l'authenticité du Cours a été vérifiée tout simplement parce que c'est *efficace*. Il a produit dans ma vie, comme dans celle de beaucoup de personnes que j'ai rencontrées et interviewées, des changements aussi importants que positifs, mais ce *n'est pas* parce qu'il se réclame d'une source divine. Sous cet aspect, j'épouse vraiment le point de vue d'Arten et de Pursah, qui rappellent constamment à Gary, dans ce livre, que c'est toujours la vérité intrinsèque du message qui importe et non la personnalité des messagers.

Étrangement, le message contenu dans cet ouvrage m'est parvenu au bon moment. Il a ravivé mon propre intérêt pour le Cours alors que j'étais entré dans une phase de lassitude, largement dû à ma trop grande fascination pour l'UCEM comme phénomène social dans le « monde réel ». Des années de reportages sur les controverses suscitées par les cultes et les copyrights m'avaient détourné de la pratique même de cette discipline. En lisant le manuscrit de Gary, je me disais : « C'est vraiment de *cela* qu'il s'agit ! J'avais oublié ! Et le pardon, est-ce que ça fonctionne réellement ? »

Lorsque j'eus presque achevé la lecture du manuscrit, je compris que cela fonctionnait pour moi tout comme les instructeurs de Gary l'avaient prévu pour lui et pour ses futurs lecteurs : c'était un passionnant cours de recyclage en spiritualité de l'avenir. Je le dis ainsi parce que, malgré la croissance rapide du nombre de ses lecteurs depuis sa publication en 1976, *Un cours en miracles* a rejoint relativement peu de gens et je crois qu'il en sera ainsi pour

plusieurs générations encore. Sa métaphysique est trop éloignée des croyances de la majorité et sa discipline transformante est beaucoup trop exigeante pour devenir avant longtemps la base d'un mouvement spirituel de masse. Et pourtant, comme le prédisent les instructeurs de Gary, cela se produira un jour.

Bien que le Cours semble absolutiste et intransigeant, l'un de ses atouts est qu'il prétend n'être qu'une version d'un « programme d'études universel », ce qui constitue en soi une reconnaissance de la sagesse inhérente aux autres voies spirituelles et psychologiques. Il affirme cependant que l'étudiant sérieux progressera plus *rapidement* par cette méthode que par toutes les autres. En tant que pragmatiste spirituel, j'apprécie cet avantage.

En fait, le Cours retourne périodiquement à l'idée que la reconnaissance et la pratique du pardon raccourcit de « milliers d'années » le processus de développement spirituel. Comme je n'ai jamais accordé beaucoup de valeur à la réincarnation, je ne sais trop quoi penser de *ça*. J'ai eu néanmoins l'étrange impression que certaines décisions que j'ai prises sous l'influence d'UCEM, des décisions qui m'ont libéré d'un ressentiment coutumier, d'une colère débilante et d'une peur paralysante, m'ont épargné beaucoup de souffrances futures.

Avant que je ne découvre le Cours, je n'étais décidément pas sur la voie d'une sagesse aussi sublime et activiste que celle qu'il promeut. Je suis tombé sur ce fameux livre bleu au moment où j'en avais le plus besoin et je suis content de pouvoir dire que je ne suis pas le seul à avoir bénéficié de ma rencontre apparemment fortuite avec cet enseignement miraculeux. Sans lui, je n'aurais pas atteint des milliers de lecteurs aussi utilement par mes propres livres (y compris des ouvrages sur la foi et le pardon, il m'arrive de l'oublier !) comme je l'ai fait depuis que j'ai entrepris de le suivre.

Si jamais je consulte un spécialiste de la santé mentale, je vais lui dire que j'ai fini par publier *Et l'univers disparaîtra* parce que je désirais favoriser d'autres rencontres d'une sagesse profonde et pragmatique. Ce livre n'est évidemment pas un substitut du *Cours en miracles*, mais je crois qu'il fournit un aperçu vivifiant et radical des principes fondamentaux de cet enseignement. Les lecteurs qui

xii Avant-propos de l'éditeur américain

ne s'intéressent pas au Cours y trouveront quand même matière à rire, à discuter ou à s'émerveiller. Si vous êtes comme moi, vous découvrirez rapidement que cet ouvrage n'est pas du tout ce que vous imaginez. Il s'agit d'une sacrée randonnée... Donc, comme vous le diraient Arten et Pursah : amusez-vous bien !

D. Patrick Miller
Fondateur de Fearless Books,
Mars 2003.

Note et remerciements de l'auteur

A lors que je vivais dans une région rurale du Maine, je fus témoin d'une série d'apparitions, en chair et en os, par deux maîtres ascensionnés, nommés Pursah et Arten, qui m'ont révélé qu'ils avaient été, dans une vie antérieure, saint Thomas et saint Thaddée. (Malgré la croyance populaire, leur existence en tant qu'apôtres ne fut pas la dernière.)

Ces visiteurs ne sont pas venus me voir pour me répéter des platitudes spirituelles déjà connues de bien des gens. Ils m'ont plutôt révélé les secrets de l'univers — rien de moins ! — m'ont exposé le véritable but de la vie, m'ont parlé en détail de *L'Évangile de Thomas* et clarifié franchement les principes énoncés dans un document spirituel étonnant qui se répand en ce moment dans le monde afin de hâter l'avènement d'un nouveau mode de pensée qui prévaudra dans le nouveau millénaire.

Il n'est pas nécessaire de croire à la réalité de ces apparitions pour bénéficier de l'information contenue dans cet ouvrage. Je peux cependant témoigner qu'il est fort improbable que ce livre ait été écrit par un profane tel que moi sans l'inspiration de ces maîtres. De toute façon, le lecteur est libre de penser ce qu'il veut quant à l'origine des propos que renferment ces pages.

Je crois personnellement que la lecture de *Et l'univers disparaîtra* peut faire gagner du temps à toute personne ouverte à une voie spirituelle. Après avoir lu ce message, il vous sera sans doute impossible, tout comme ce le fut pour moi, de voir votre vie ou de penser à l'univers de la même façon qu'avant.

Les événements relatés dans ce livre se sont produits entre décembre 1992 et décembre 2001. Ils y sont présentés sous la

forme d'une conversation à trois : *Gary* (moi), et *Arten* et *Pursah*, les deux maîtres ascensionnés qui me sont apparus. Ma narration n'est identifiée que lorsqu'elle interrompt le dialogue et elle est alors précédée du mot «Note». Les mots en italique indiquent une insistance de la part des locuteurs. Veuillez noter que je n'ai apporté aucun changement substantiel à ces conversations, bien qu'il me fût très difficile, en révisant ce texte, de tolérer certains propos critiques et immatures que j'ai tenus au cours de la période couverte par ce livre. Avec le recul, je me suis aperçu que je n'avais réellement pratiqué le pardon que dans les derniers chapitres.

Bien que certaines déclarations faites par ces maîtres au cours de ces conversations puissent sembler très dures ou très critiques par l'impersonnalité de la page imprimée, je peux attester que leur *attitude* en était toujours une de gentillesse, d'humour, d'humilité et d'amour. On pourrait la comparer à celle d'un bon parent qui sait qu'il faut parfois corriger avec fermeté un enfant, mais dont l'intention est naturellement bienveillante. Donc, quand la conversation semble s'échauffer, il faut se rappeler que, pour mon propre bénéfice, *Arten* et *Pursah* me parlent délibérément d'une manière que je peux saisir, afin de m'amener graduellement au but de leur enseignement. *Pursah* m'a affirmé que leur style était conçu pour éveiller mon attention. Cela veut sans doute tout dire.

Je me suis efforcé de bien faire ce livre, mais je ne suis pas parfait et il ne l'est donc pas plus que moi. Si toutefois il contient des erreurs factuelles, que le lecteur soit assuré qu'elles ne sont dues qu'à moi et non à mes visiteurs. De plus, je dois préciser tout de suite que j'ai rallongé certaines conversations à l'aide de dialogues dont je me suis ressouvenu après coup. Je l'ai fait avec l'approbation d'*Arten* et de *Pursah*, dont certaines des instructions qu'ils m'ont données sont incluses dans ces conversations. Ce livre doit donc être considéré comme un projet personnel qui fut à la fois amorcé et guidé constamment par eux, même lorsqu'il ne constitue pas une transcription littérale de nos rencontres.

Les références à l'ouvrage *Un cours en miracles*, y compris les citations mises en exergue de chaque chapitre, renvoient à un appel de note et sont listées dans l'Index à la toute fin du livre. Je

désire exprimer mon infinie gratitude à la Voix du Cours, dont la véritable identité est discutée dans ces pages.

Je témoigne également ma plus profonde reconnaissance aux personnes suivantes, dont les conversations et le soutien m'ont été précieux au cours des ans : Chaitanya York, Eileen Coyne, Dan Stepenuck, Paul D. Renard, Ph. D., Karen Renard, Glendon Curtis, Louise Flynt, Ed Jordan, Betty Jordan, Charles Hudson et Sharon Salmon.

Enfin, bien que je ne sois pas affilié à eux, j'aimerais remercier ici très sincèrement Gloria et Kenneth Wapnick, Ph. D., fondateurs de la fondation pour *Un cours en miracles*, installée à Temecula, en Californie, et sur le travail desquels est basée une grande partie de ce livre. Mes visiteurs m'ayant suggéré, comme le verra le lecteur, d'étudier aussi les enseignements des Wapnick, ce livre ne peut que les refléter puisqu'il rend compte de toutes mes expériences d'apprentissage.

[Les idées exprimées dans cet ouvrage constituent l'interprétation et la compréhension personnelles de l'auteur et ne sont donc pas nécessairement approuvées par le détenteur du copyright d'*Un cours en miracles*.]

Gary R. Renard



*À mon père et à ma mère.
Nous ne sommes pas séparés.*



Il y a ceux qui ont atteint Dieu directement, sans retenir aucune trace des limites du monde et se souvenant parfaitement de leur propre Identité. Ceux-là peuvent être appelés les Enseignants des enseignants parce que, bien qu'ils ne soient plus visibles, leur image peut encore être invoquée. Et ils apparaîtront quand et là où ils pourront aider en le faisant. À ceux que de telles apparitions effraieraient, ils donnent leurs idées. Nul ne peut leur faire appel en vain. Et il n'y a personne non plus dont ils ne soient conscients¹.

— UN COURS EN MIRACLES



PREMIÈRE PARTIE :

Un murmure dans ton rêve



1

L'apparition d'Arten et de Pursah

La communication ne se limite pas
au petit éventail de canaux que le monde reconnaît².

En 1992, pendant la semaine de Noël, je me rendis compte que ma situation et mon état d'esprit s'étaient lentement améliorés depuis un an. L'année précédente, à la même période, ça n'allait pas du tout. J'étais profondément affecté par l'apparente pénurie qui sévissait dans ma vie. Bien que j'eusse réussi comme musicien professionnel, je n'avais pas fait beaucoup d'économies. J'éprouvais des difficultés dans ma nouvelle carrière d'opérateur boursier et j'avais intenté un procès contre un ami et ex-partenaire financier qui m'avait, à mon avis, traité injustement. Entre-temps, je me remettais lentement d'une faillite survenue quatre ans plus tôt et qui avait été causée par mon impatience, par des dépenses désordonnées et par de mauvais investissements. Sans m'en rendre compte, j'étais en guerre avec moi-même et j'avais le dessous. J'ignorais encore, à l'époque, que nous sommes pratiquement tous en guerre et que nous perdons même quand nous croyons gagner.

Soudain, il se passa quelque chose en moi. Pendant treize ans, j'avais poursuivi une quête spirituelle où j'avais beaucoup appris, mais sans prendre vraiment le temps d'en appliquer les leçons. Et voilà que je ressentais une nouvelle certitude intérieure. Je me disais que ma vie devait changer, qu'il existait sûrement un meilleur chemin.

J'écrivis alors à cet ami contre qui j'avais engagé des poursuites, afin de l'informer que je les abandonnais car je désirais évacuer de ma vie tous les conflits. Il me téléphona pour m'en remercier et nous nous réconciliâmes. Je finis par découvrir que, depuis quelques décennies, un scénario semblable s'était déroulé sous diverses formes dans la vie de plusieurs personnes. En plein conflit, elles avaient jeté les armes pour céder à une plus grande sagesse intérieure.

Je commençai alors à rendre actifs en moi l'amour et le pardon, tels que je les concevais à l'époque, dans toute situation conflictuelle où je me retrouvais. J'obtins d'excellents résultats et je connus aussi de très grandes difficultés, particulièrement quand on faisait vibrer en moi la bonne (ou la mauvaise) corde. Mais, au moins, je sentais que j'avais changé de direction. Pendant cette période, je commençai à observer de petits éclairs de lumière dans le coin de mes yeux ou autour de certains objets. Ces éclairs ne remplissaient pas mon champ de vision; ils se concentraient en des points particuliers. Je ne compris leur signification que plus tard, lorsqu'on me l'expliqua.

Pendant cette année de changement, je demandais régulièrement l'aide de Jésus, ce prophète de sagesse que j'admirais plus que quiconque. Je me sentais mystérieusement connecté à lui et, dans mes prières, je lui disais souvent à quel point j'eusse désiré me retrouver deux mille ans auparavant afin de faire partie de ses disciples et de recevoir son enseignement directement de lui.

Puis, durant cette semaine de Noël de 1992, il se produisit quelque chose de très inhabituel alors que je méditais dans le salon de ma maison de campagne du Maine. J'y étais seul car je travaillais chez moi tandis que mon épouse, Karen, travaillait à Lewiston. Nous n'avions pas d'enfant et je jouissais donc d'une grande tranquillité, le silence n'étant troublé que par les jappements sporadiques de notre chien, Nupey. Émergeant de ma méditation, j'ouvris les yeux et fus stupéfait d'apercevoir au bout de la pièce un homme et une femme qui, assis sur mon divan, me regardaient attentivement en souriant. Je restai bouche bée. Aucunement menaçants, ils semblaient au contraire extraordinairement paisibles, ce qui me rassura. Avec le recul, je me demande encore pourquoi je n'ai

pas éprouvé une plus grande crainte devant ces deux personnages qui paraissaient très réels, mais qui avaient surgi de nulle part. Pourtant, cette première apparition de ceux qui allaient bientôt devenir mes amis était si surréelle que la peur ne convenait guère à la situation.

Tous les deux semblaient être dans la trentaine et en parfaite santé. Portant des vêtements modernes et élégants, ils ne ressemblaient en rien à l'idée que je me faisais des anges, ou des maîtres ascensionnés, ou de toute autre entité divine. Ils n'étaient pas entourés d'une aura lumineuse. Si on les avait vus dans un restaurant, on ne les aurait même pas remarqués. Toutefois, je ne pouvais pas m'empêcher de les remarquer dans mon propre salon... Comme mon regard s'attachait davantage à la jolie femme qu'à son compagnon, c'est elle qui parla en premier.

Pursah : Bonjour, mon cher frère. Je vois que tu es étonné, mais que tu n'as pas vraiment peur. Je suis Pursah et voici notre frère Arten. Nous t'apparaissions en tant que symboles dont les paroles faciliteront la disparition de l'univers. Je dis que nous sommes des symboles parce que *tout* ce qui semble revêtir une forme quelconque est symbolique. La seule vraie réalité est Dieu ou le pur-esprit, qui dans le Ciel sont synonymes, et Dieu et le pur-esprit n'ont pas de forme. Il n'y a donc pas, au Ciel, de concept de mâle ou de femelle. Toute forme, y compris ton propre corps, dont tu fais l'expérience dans le faux univers de la perception, doit, par définition, être le symbole d'autre chose. C'est là la véritable signification du deuxième commandement : « Tu ne feras aucune image sculptée » La plupart des théologiens ont toujours considéré ce commandement comme un mystère. Pourquoi Dieu ne voudrait-Il pas que l'on fabrique des images de Lui? Moïse a cru qu'il s'agissait de se débarrasser de l'idolâtrie païenne. La véritable signification de ce commandement est celle-ci : on ne doit pas fabriquer d'images de Dieu car Dieu *n'a pas* d'image. Cette idée est capitale pour comprendre ce que nous te révélerons plus tard.

Gary : Voulez-vous me répéter cela?

Arten : Nous te répéterons les choses suffisamment pour que tu les saisisse, Gary, et tu remarqueras que nous utiliserons de

plus en plus ton langage. En fait, nous te parlerons très franchement. Tu es assez grand pour l'accepter et nous n'avons pas de temps à perdre. Tu as demandé l'aide de Jésus. Il aurait été très content de venir te voir lui-même, mais ce n'est pas ce qu'il te faut actuellement. Nous sommes ses représentants. À propos, le plus souvent nous l'appellerons simplement «J». Il nous en a donné la permission et nous te dirons pourquoi en temps et lieu. Tu désirais connaître le sentiment de se trouver à ses côtés il y a deux mille ans. Nous y étions et cela nous fera donc plaisir de te le dire, même si tu seras étonné d'apprendre qu'il est beaucoup plus avantageux de suivre son enseignement aujourd'hui qu'à cette époque. Nous allons te mettre à l'épreuve de la même façon que J nous a constamment mis à l'épreuve dans le passé ou dans ce que tu crois être l'avenir. Nous ne serons pas doux avec toi et nous ne te dirons pas ce que tu veux entendre. Si tu désires être choyé comme un enfant, va te promener dans un parc thématique. Mais si tu es prêt à te faire traiter comme un adulte en droit de savoir pourquoi rien ne peut fonctionner à long terme dans ton univers, nous parlerons sérieusement. Tu apprendras pourquoi il en est ainsi et comment en sortir. Qu'en dis-tu ?

Gary : Je ne sais pas quoi dire.

Arten : Parfait. C'est l'une des principales qualités requises d'un étudiant, tout comme le désir d'apprendre. Je sais que tu l'as. Je sais aussi que tu n'es pas très bavard. Tu pourrais très bien vivre dans un monastère sans dire un mot pendant des années. Tu as aussi une mémoire exceptionnelle, ce qui te servira beaucoup plus tard. En fait, nous savons tout de toi.

Gary : Tout ?

Pursah : Absolument. Mais nous ne sommes pas ici pour te juger et il serait donc idiot de ta part de nous cacher des choses ou d'être embarrassé. Nous sommes ici simplement parce que c'est utile que nous t'apparaissions en ce moment. Profites-en. Pose-nous toutes les questions qui te viennent à l'esprit. Tu t'es interrogé sur notre apparence. Nous aimons nous intégrer à tous les lieux où nous allons... et nous portons des vêtements séculiers parce que nous ne représentons aucune religion ni confession particulière.

Gary : Donc, vous n'êtes pas des Témoins de Jéhovah, car je leur ai déjà dit que je n'appartenais à aucune Église établie.

Pursah : Nous sommes certainement des témoins de Dieu. Les Témoins de Jéhovah adhèrent à la vieille croyance selon laquelle seul un petit nombre d'élus, vivant dans un corps glorieux, verront le Royaume de Dieu sur terre, mais ce n'est pas ce que nous enseignons. Cependant, même si nous sommes en désaccord avec d'autres enseignements, nous ne les jugeons pas et nous respectons le droit de chaque personne de croire à ce qu'elle veut.

Gary : C'est super, mais je n'aime pas tellement l'idée qu'il n'y ait au Ciel ni mâle ni femelle.

Pursah : Il n'y a au Ciel ni différences ni changements. Tout y est constant. C'est uniquement ainsi qu'il peut être entièrement fiable au lieu d'être chaotique.

Gary : N'est-ce pas un peu ennuyeux ?

Pursah : Je vais te poser une question, Gary. Le sexe est-il ennuyeux ?

Gary : Pas pour moi.

Pursah : Eh bien, imagine l'apogée d'un parfait orgasme sexuel, mais un orgasme qui serait interminable. Il se poursuivrait sans fin et sans jamais décroître en puissance ni en intensité.

Gary : Je vous écoute.

Pursah : L'acte sexuel physique n'est rien comparativement à l'incroyable béatitude vécue au Ciel. Il n'est qu'une pâle imitation de l'union avec Dieu. C'est une fausse idole qui existe uniquement pour que vous fixiez votre attention sur votre corps avec juste assez de plaisir pour toujours en désirer davantage. C'est à peu près comme un narcotique. Le Ciel, par contre, procure une extase parfaite et tout à fait indescriptible, qui ne cesse jamais.

Gary : Ça semble merveilleux, mais ça n'explique pas les diverses expériences que des gens ont de l'autre monde : les voyages hors du corps, les expériences de mort imminente, la communication avec des gens décédés, et les autres choses du genre.

Arten : Ce que tu appelles ce monde et l'autre monde, ce ne sont que les deux côtés d'une même médaille illusoire. C'est une question de perception. Quand le corps semble mourir, l'esprit continue de vivre. Tu aimes le cinéma je crois ?

Gary : Tout le monde doit se divertir.

Arten : Quand on fait la transition d'un côté à l'autre, que ce soit de cette vie à l'après-vie ou l'inverse, c'est comme sortir d'un film pour entrer dans un autre. Sauf que ces films ressemblent plus au cinéma de réalité virtuelle de votre avenir, où tout vous semblera entièrement réel, et jusqu'au toucher.

Gary : Cela me rappelle un article que j'ai lu au sujet d'une machine de laboratoire mise au point par le Massachusetts Institute of Technology. On y introduit un doigt et l'on sent des choses qui ne sont pas là. C'est de ce genre de technologie que vous parlez ?

Arten : Oui. La plupart des inventions imitent un aspect du fonctionnement de l'esprit. Mais revenons au cycle de la naissance et de la mort. Lorsque l'on renaît dans un corps physique, on oublie tout ou presque. C'est une illusion de l'esprit.

Gary : Voulez-vous dire que toute ma vie se trouve uniquement dans ma tête ?

Arten : Elle est toute dans ton esprit.

Gary : Ma tête est dans mon esprit ?

Arten : Ta tête, ton cerveau, ton corps, ton monde, tout ton univers, tous les univers parallèles et tout ce qui peut être perçu sont des projections de l'esprit. Toutes ces réalités sont les symboles d'une seule pensée, dont nous te révélerons plus tard la nature. La meilleure façon de le comprendre est de considérer ton univers comme un rêve.

Gary : Il est drôlement concret, ce rêve !

Arten : Nous te dirons plus tard pourquoi il semble concret. Auparavant, nous devons te fournir certaines notions de base. N'allons pas trop vite. Ce que Pursah voulait te faire comprendre, c'est que tu n'auras pas à renoncer à tout en échange de rien. C'est vraiment le contraire. Tu vas finir par te rendre compte que tu obtiens tout sans renoncer à rien. Tu connaîtras une joie si grande qu'il n'y a pas de mots pour la décrire. Cependant, pour atteindre cet état d'Être, tu dois accepter de subir un difficile processus de rectification opéré par le Saint-Esprit.

Gary : Cette rectification a-t-elle quelque chose à voir avec la rectitude politique ?

Pursah : Non. La rectitude politique, même si elle est bien intentionnée, va à l'encontre de la liberté d'expression. Tu vas t'apercevoir que nous sommes très libres dans notre expression. Nous n'utilisons pas le mot «rectification» au sens habituel, qui est de corriger quelque chose pour le conserver. Quand le Saint-Esprit aura fini de rectifier le faux univers, celui-ci ne semblera plus exister.

Je dis qu'il ne *semblera* plus exister, car il n'existe pas en réalité. Le véritable Univers est l'Univers de Dieu, ou le Ciel, qui n'a absolument rien à voir avec le faux univers. Il y a toutefois une façon de *voir* l'univers qui facilite le retour à votre véritable foyer, c'est-à-dire à Dieu.

Gary : Vous parlez de l'univers comme s'il était une erreur. La Bible dit pourtant que Dieu a créé l'univers, et presque tout le monde le croit, sans parler de toutes les religions de la terre. Nous croyons, mes amis et moi, que Dieu a créé le monde afin de se connaître expérimentalement, ce qui est, je pense, une croyance du Nouvel Âge assez commune. Dieu n'a-t-il pas créé la polarité, la dualité et tous les opposés qui existent dans ce monde de sujet et d'objet?

Pursah : Absolument pas. Dieu n'a pas créé la dualité et Il *n'a pas* créé le monde. S'Il l'avait fait, il serait l'auteur d' «une histoire racontée par un idiot», ainsi que Shakespeare décrivait la vie. Mais Dieu n'est pas un idiot et nous te le prouverons. Il n'y a que deux possibilités : ou bien Il est parfait Amour, comme le dit la Bible quand elle tombe par hasard sur la vérité, ou bien Il est un idiot. Mais pas les deux. **J** non plus n'était pas un idiot car il ne s'est pas laissé tromper par le faux univers. Nous t'en dirons davantage sur lui, mais ne t'attends pas à ce que ce soit la version officielle. Te souviens-tu de la parabole du fils prodigue?

Gary : Bien sûr. Mais... il serait peut-être utile de me rafraîchir la mémoire.

Pursah : Prends ton Nouveau Testament et fais-nous-en la lecture. Nous t'expliquerons ensuite quelque chose. Laisse toutefois tomber le dernier paragraphe.

Gary : Pourquoi éliminer le dernier paragraphe?

Arten : Il a été ajouté plus tard, quand cette histoire était transmise par tradition orale. Il a ensuite été modifié encore par le scribe qui a rédigé l'évangile de Luc et les Actes des apôtres.

Gary : D'accord. Pour l'instant, je vais vous laisser le bénéfice du doute. La version standard révisée convient-elle ?

Arten : Oui, c'est bon. Va à Luc, 15:11.

Gary : D'accord. Là, c'est bien Jésus qui parle ?

Arten : Oui. J ne parle pas tellement dans la Bible, et, quand il le fait, ses propos ont souvent été déformés. Ils ont été mal compris et dénaturés par tout le monde dès le départ, y compris par nous. Même si nous le comprenions mieux que la plupart, nous avons encore beaucoup à apprendre. Nous bénéficions aujourd'hui de nos leçons subséquentes. Mais les propos de J ont le plus souvent été déformés pour les besoins des petits romans individuels qui sont devenus les évangiles officiels. C'étaient les romans populaires de l'époque. J n'a jamais dit la plupart des paroles qu'on lui attribue dans ces livres, même s'il en a prononcé quelques-unes, tout comme il n'a pas accompli la plupart des actions qu'on lui prête, mais il en a quand même fait quelques-unes.

Gary : Ce serait comme ces films télévisés que l'on dit basés sur des faits vécus, mais où presque tout est inventé ?

Arten : Exactement. L'autre moitié du Nouveau Testament vient presque entièrement de l'apôtre Paul, qui plaisait beaucoup aux foules, mais qui n'enseignait pas la même chose que J. Aucun des auteurs de la Bible n'a jamais connu J, sauf celui de l'évangile de Marc, qui était enfant quand il l'a rencontré. Prends l'Apocalypse. Elle se lit comme un roman de Stephen King. Imagine J en guerrier sur un cheval blanc, avec une robe imbibée de sang ! Non, il *n'était pas* un guerrier spirituel. L'expression même est un oxymoron.

Gary : Encore une petite question avant de lire la parabole, si vous voulez bien.

Pursah : Vas-y. Nous ne sommes pas pressés.

Gary : L'idée que Dieu n'a pas créé le monde n'est-elle pas une croyance gnostique ?

Arten : Ce principe n'a certainement pas été inventé par les gnostiques. Il existait avant eux dans d'autres philosophies et

religions. Les sectes gnostiques avaient toutefois raison de croire que Dieu n'avait pas créé ce monde lamentable, mais elles ont fait la même erreur que presque tout le monde, en rendant psychologiquement réel pour elles-mêmes ce monde malcréé. Elles l'ont considéré comme un mal à mépriser. J, par contre, considérait le monde de la même façon que le Saint-Esprit : comme une parfaite occasion de pardon et de salut.

Gary : Donc, au lieu de résister au monde, je devrais trouver des moyens de l'utiliser comme une occasion de rentrer au foyer ?

Pursah : Exactement. Tu es un brave garçon ! J affirmait : « Vous avez entendu qu'il est dit : *Ceil pour œil et dent pour dent*. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. » Non seulement cela constituait-il une réfutation directe et choquante de l'Ancien Testament, mais c'était aussi la réponse à la question que tu viens de poser. Pour démontrer davantage l'attitude de J, pourquoi ne lirais-tu pas maintenant la parabole ?

Gary : D'accord. J'ai un peu perdu l'habitude, mais voici.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de compassion ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le Ciel et

envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! » Et ils se mirent à festoyer.

Arten : Merci, Gary. Cette histoire se tient encore très bien, même si elle était bien meilleure en araméen. Bien sûr, J utilisait des symboles connus de son auditoire, mais cette parabole offre toujours un riche enseignement si on la considère d'un regard neuf.

Il faut d'abord comprendre que le fils n'a pas été chassé de la maison paternelle ; il a été assez stupide pour penser qu'il pouvait partir et mieux réussir par lui-même. C'était la réponse de J au mythe du jardin de l'Éden. Dieu ne vous a pas bannis du paradis et Il n'est en rien responsable de votre expérience de séparation de Lui.

Deuxièmement, il faut remarquer que le fils a épuisé ses ressources limitées et a commencé à ressentir la privation, une condition qui n'existe pas au Ciel. Apparemment coupé de sa Source, il connaissait la privation pour la première fois de sa vie. Nous reviendrons sur ce sujet avec toi au moment approprié. Encore une fois, nous disons qu'il semble coupé de sa Source parce que nous parlons de quelque chose qui a *semblé* se produire, mais qui ne s'est pas produit en réalité. Nous comprenons que c'est là un concept difficile à saisir et nous y reviendrons souvent en cours de route.

Alors que le fils connaît la privation, il tente de combler ce manque en se joignant à un autre habitant de cette contrée. Cela symbolise la tentative de trouver en dehors de soi une solution à un problème, en créant invariablement une relation particulière. Ces tentatives incessantes et désespérées pour trouver une solution par une recherche extérieure continuent jusqu'à ce que vous deveniez comme le fils prodigue lorsqu'il est *rentré en lui-même*. Le fils se rend alors compte que la seule solution significative à son problème, c'est de retourner à la maison de son père et, ce faisant, de devenir pour ce dernier la plus importante personne du monde.

Et nous voici maintenant au point crucial de la parabole : le contraste entre ce que le fils a fini par croire sur lui-même et ce que le père sait être vrai. Le fils *pense* qu'il a péché et qu'il est indigne d'être appelé le fils de son père. Mais le père aimant ne veut rien entendre. Il n'est ni en colère ni vindicatif et n'a pas la moindre envie de punir son fils. Voilà comment est Dieu ! Il ne pense pas comme les humains car Il n'est pas une personne. Cette parabole est métaphorique. L'Amour de Dieu *court à la rencontre* de Son Fils. Dieu sait que Son Fils est éternellement innocent, puisqu'Il est Son Fils. Rien de ce qui semble arriver ne peut changer cela. Le fils prodigue revient maintenant à la vie. Il n'est plus perdu dans des rêves de privation, de destruction et de mort. C'est le temps de festoyer.

Gary : Tout ce que vous dites a beaucoup de sens, mais j'ai des réserves. D'abord, le fait que ce soit le fils prodigue et non Dieu qui soit responsable de tout l'univers. Le monde, la nature et le corps humain m'émerveillent. Je ne suis pas un optimiste forcené, mais la beauté, l'ordre et la complexité de l'univers me semblent porter la marque de Dieu. Ensuite, si je disais à quelqu'un que Dieu n'a pas créé le monde, je pense que ça aurait le même effet qu'un pet dans un ascenseur rempli de passagers.

Arten : Parlons d'abord de ce pet. La vérité, c'est que tu n'as pas à dire quoi que ce soit à quiconque. Il te serait tout à fait possible de pratiquer le genre de spiritualité dont nous parlons sans que personne le sache. Tout se passera entre toi et le Saint-Esprit, ou J, si tu préfères. La seule différence entre le Saint-Esprit et J, c'est que l'un est abstrait et l'autre spécifique. Ils sont toutefois identiques et c'est avec Eux que tu travailleras dans ton esprit.

Il ne s'agit pas d'essayer de sauver un monde qui, de toute façon, n'existe pas réellement. Tu sauveras le monde en te concentrant sur tes *propres* leçons de pardon. Si tout le monde se concentrait sur ses propres leçons au lieu de le faire sur celles des autres, le fils prodigue collectif serait de retour chez lui dans le temps de le dire. Dans le temps, cela n'arrivera pas avant la fin. Mais nous parlerons aussi du temps et tu verras que rien dans cet univers n'est ce qu'il semble être. En tout cas, *tu* n'as pas à attendre. Le temps t'appartient, mais seulement si tu consens à épouser le système de pensée

du Saint-Esprit plutôt que d'essayer d'entraîner la planète dans une course éperdue. Le monde n'a pas besoin d'un nouveau Moïse et J n'a jamais voulu fonder une religion. Maintenant comme jadis, le monde n'a pas plus besoin d'une autre religion que d'un plus grand trou dans la couche d'ozone. J fut l'ultime disciple, en ce sens qu'il a fini par n'écouter que le Saint-Esprit. Oui, il a partagé son expérience avec nous, mais il savait que nous ne pouvions pas tout comprendre et qu'un jour nous apprendrions tout, comme lui.

Quant à la prétendue beauté et complexité de l'univers, c'est comme si tu peignais un tableau sur une mauvaise toile avec une peinture d'une mauvaise qualité et que, le tableau terminé, la peinture commençait aussitôt à se craqueler et l'image à se détériorer. Le corps humain semble une merveilleuse réalisation... jusqu'à ce que l'une de ses parties se mette à mal fonctionner. Je n'ai pas besoin de te dire à quoi ressemblaient tes parents juste avant la fin de leur vie terrestre.

Gary : Je vous serais reconnaissant de ne pas me le rappeler.

Arten : Il n'y a rien dans votre univers qui ne finisse pas par se détériorer et mourir, et rien ne semble pouvoir y vivre sans que quelque chose d'autre meure. Votre monde est assez impressionnant à voir jusqu'à ce que vous le regardiez *vraiment*. Mais vous ne voulez pas le voir vraiment, et pas seulement parce que l'image n'est pas très jolie, mais aussi parce que ce monde recouvre un système de pensée inconscient qui gouverne votre vie. Tu devras donc nous accorder ton attention pendant un petit moment afin que nous puissions t'expliquer certaines choses qui te permettront de saisir l'idée générale.

Gary : Je peux bien vous laisser parler autant que vous le désirez, mais il ne faudra pas m'en vouloir d'être sceptique. Mon cousin, qui est pasteur, dirait sans hésiter que vous êtes des témoins de Satan et non de Dieu.

Pursah : C'est fort probable. J fut souvent accusé de blasphème. C'est même dans la Bible. Tu peux être certain que s'il vivait aujourd'hui on l'en accuserait encore, à commencer par les chrétiens. Ne t'imaginer pas que nous craignons plus que lui l'hérésie ou le blasphème.

Tu *dois* t'attendre à de l'honnêteté et à de la franchise de notre part. Il y a des gens qu'il faut traiter délicatement et d'autres qui peuvent supporter l'assommoir, tout comme dans l'entraînement zen. Nous aimons bien tirer les gens de leur torpeur. Nous n'avons cure de ce que tu penseras de nous. Nous sommes des instructeurs libres et non des politiciens. Nous ne te caresserons pas dans le sens du poil pour que tu nous aimes au lieu d'apprendre. Ton approbation de notre discours n'est pas requise. Nous n'avons aucun besoin d'être populaires. Nous n'avons aucun intérêt à manipuler le langage afin de faire paraître à notre avantage une histoire racontée par un idiot. Nous sommes en paix, mais notre message sera ferme.

Nous clarifierons les principes spirituels plutôt que d'en offrir des substituts. Nos paroles sont simplement des supports d'apprentissage. Nous cherchons à faciliter ta compréhension de certaines idées afin que le Saint-Esprit te soit plus accessible, autant dans tes études que dans tes expériences quotidiennes. Nous t'avons déjà dit que nous parlerons du passé. Ensuite, nous traiterons des nouveaux enseignements de J, qui n'auraient pu être compris avant aujourd'hui. Gary, un participant du cours de six jours que tu as suivi au début des années quatre-vingt t'a parlé d'un certain document spirituel. Tu n'en as rien lu à l'époque, et c'est tant mieux, mais tu commenceras à l'étudier dans les prochaines semaines. Cet enseignement est né de ton vivant, mais il n'est pas de ce monde. Il se répand dans plusieurs pays et il est déjà généralement mal compris et mal interprété, tout comme le message de J fut déformé il y a deux mille ans. C'est inévitable. Mais nous t'aiderons à partir du bon pied dans l'étude de ce chef-d'œuvre métaphysique afin que tu le comprennes plus clairement.

Gary : Je suis content que vous sachiez tout, y compris mon avenir, mais je vais décider moi-même de ce que j'étudierai et du moment où je le ferai. J'ai toujours pensé que Jésus était assez sympa, et vous parlez beaucoup de lui. Mes amis du Nouvel Âge ne le mentionnent pas très souvent. On dirait qu'il les gêne. Qu'en pensez-vous ?

Arten : Ce n'est pas J qu'ils n'aiment pas. Ce qu'ils ne peuvent supporter, c'en est la version biblique basée sur le comportement

qu'on leur a fait gober pendant toute leur vie. Cela est lié à une autre question dont nous traiterons en temps voulu, mais comment pourrais-tu blâmer tes amis d'être perplexes en ce qui concerne Jésus? Le christianisme est tellement en conflit avec lui-même qu'il proclame ouvertement des enseignements contradictoires. Comment quelqu'un pourrait-il s'y retrouver? Les gens vont finir par cesser de blâmer J pour certaines des absurdités que le christianisme a commises et continue à commettre en son nom. J n'a pas plus à voir avec cela que Dieu n'a à voir avec ce monde.

Gary: Voilà une affirmation assez radicale.

Arten : Oh ! et ce n'est que le début. Dans les dernières décennies ont été publiés plusieurs livres prétendument non conventionnels qui ont connu une grande popularité et qui, comme toutes les grandes religions du monde, ont été présentés comme venant directement de Dieu ou du Saint-Esprit alors que leurs enseignements ne reflètent en réalité qu'une conscience spirituelle très ordinaire. Tout bien considéré, le dualisme, que nous définirons lors de nos prochaines visites, est le mode de pensée du monde entier, même chez les gens qui suivent une voie spirituelle non dualiste. S'il est vrai que le Saint-Esprit œuvre avec les gens d'une manière qu'ils peuvent saisir — ce qui explique pourquoi toutes les voies spirituelles sont nécessaires —, nous devons absolument te faire comprendre que les enseignements dualistes doivent finir par conduire à des enseignements et à des pratiques semi-dualistes, non-dualistes et, au bout du compte, au non-dualisme *pur*, si tu désires faire l'expérience de l'Amour de Dieu. Si cela semble compliqué, sois assuré que c'est vraiment très simple et que ce te sera présenté d'une manière compréhensible et linéaire.

Plusieurs individus de ta génération s'imaginent qu'ils sont maintenant prêts à élever leur niveau vibratoire pour quitter cette planète à jamais. Malheureusement, ce n'est pas si facile. Si l'on pouvait se zapper soi-même aussi simplement pour se retrouver au pays de Cocagne, tout le monde connaîtrait déjà le Royaume. Mais ton expérience consiste à être ici, car autrement tu ne saurais pas que tu *es* ici. Et il y a un gros problème qui retient ici tes amis et dont les populaires auteurs du Nouvel Âge ne leur ont pas parlé.

L'erreur sans doute la moins remarquée de toutes les religions et philosophies, y compris les disciplines du Nouvel Âge, c'est de ne pas comprendre que des pratiques comme la pensée positive, la prière, les affirmations, l'élimination des pensées négatives et l'écoute de prédicateurs célèbres ont des effets bénéfiques temporaires chez ceux qui s'y adonnent, mais *ne peuvent pas* libérer ce qui est emprisonné au plus profond de leur esprit inconscient. Cet esprit inconscient, que vous ignorez complètement puisqu'il *est* inconscient, est dominé par un système de pensée malsain qui est partagé collectivement et individuellement par tous ceux qui viennent en ce faux univers; autrement, ils n'y viendraient pas. Il en sera ainsi tant que vos pensées n'auront pas été examinées, correctement pardonnées, libérées dans le Saint-Esprit et remplacées par Sa pensée. En attendant, vos croyances *cachées* continueront de vous dominer et de s'affirmer d'une façon prédéterminée. Le monde ne fait que réaliser un scénario symbolique auquel chacun a consenti à participer avant même de sembler arriver ici.

Gary : Vous n'avez pas besoin de me convaincre que le monde est parfois nul. Mais les bonnes choses? Nous avons tous de bons moments.

Arten : Vos bons moments en ce monde ne sont bons qu'en comparaison des mauvais. La comparaison n'est pas valable, car ni les bons moments apparents ni les mauvais *ne sont* le Ciel. Tu finiras par comprendre que tout cela n'est qu'une illusion; que ta perception, à laquelle tu accordes une grande valeur, te trompe, tout simplement. Tu n'écouteras pas ton système de pensée inconscient s'il ne se cachait pas et ne te trompait pas, car il est si manifestement détestable et il cause tant de douleur quand on l'écoute que tu le fuirais si tu pouvais réellement l'examiner. **J** peut t'aider à l'examiner. Il peut t'indiquer un moyen de rendre conscient ton esprit inconscient à un point que Freud n'aurait même pas pu imaginer. Ce sera le but de certaines de nos futures conversations, mais auparavant nous avons d'autres choses à t'expliquer.

Gary : Entre-temps, vous n'auriez pas quelque chose de plus encourageant à me dire?

Pursah : Certainement, si tu désires rentrer au foyer. **J** se tient à la porte de l'asile et t'appelle pour que tu en sortes et le rejoignes,

mais tu continues à le tirer au-dedans. Il en était ainsi il y a deux mille ans et c'est toujours le cas. La première personne qui a dit que « plus ça change, plus c'est pareil » a touché la cible universelle en son plein centre holographique. Mais *il y a* un moyen d'en sortir et c'est ce qui devrait t'encourager.

Arten : Pour t'aider, nous ne t'offrirons pas la prétendue sagesse ancienne dont raffolent tant vos sorciers spirituels contemporains. Tu apprendras plutôt que presque tout ce que le monde considère comme étant la sagesse ancienne est en réalité une fumisterie. L'« intelligence divine de l'univers » est une expression qui vaut tout à fait la peine d'être radiée. Tu apprendras que les bébés *ne naissent pas* avec un dossier vierge et une tendance naturelle à l'amour, pour être ensuite corrompus par le monde. Tu découvriras que tu devras travailler un peu pour retourner à Dieu ; non pas travailler dans le monde, mais sur tes pensées. Tout au long de nos leçons, tu auras l'impression que nous portons des jugements, beaucoup de jugements. Il y a une bonne raison à cela. C'est que nous ne pouvons t'enseigner quelque chose qu'en mettant la pensée du Saint-Esprit en face de celle du monde. Son jugement est fiable et conduit à Dieu. Votre jugement est faible et vous reconduit sans cesse ici.

Pursah : Durant nos échanges, tu découvriras aussi ce que tu es réellement, comment tu es venu ici, pourquoi exactement, toi et tous les autres, vous vous comportez comme vous le faites et ressentez ce que vous ressentez, pourquoi l'univers ne cesse de répéter toujours le même scénario, pourquoi les gens tombent malades, quelle est la raison de tout échec, accident, penchant ou désastre naturel, quelle est la véritable cause de toute violence, du crime, de la guerre et du terrorisme mondial, quelle est la seule solution valable à tout cela et comment l'appliquer.

Gary : Si vous pouvez me le dire, vous gagnerez un prix.

Pursah : Il n'y a qu'un seul prix auquel tous devraient aspirer.

Gary : Le Ciel ?

Arten : Oui. On t'a dit que la vérité te libérerait. C'est vrai, mais personne ne te dit ce qu'est la vérité. On t'a dit que le Royaume du Ciel était à l'intérieur de toi. C'est également vrai, mais personne ne te dit comment y accéder. Si quelqu'un le faisait, l'écouterais-tu ?

On peut conduire un humain jusqu'à l'eau, mais on ne peut le forcer à boire. Nous t'indiquerons le chemin de l'eau, mais tu ne la boiras que si tu es prêt à une spiritualité qui, comme la vérité, n'est pas de cet univers.

L'une des différences fondamentales entre les enseignements de J et ceux du monde, c'est que ces derniers sont le produit d'un esprit inconscient, divisé. Il en résulte inévitablement le compromis, duquel résulte nécessairement l'absence de vérité.

Tu ne trouveras pas de compromis avec nous et tu n'aimeras pas toujours cela. Peu importe. Si nous te donnions tout ce que tu crois désirer, tu chercherais quelque chose d'autre un mois plus tard. Tu n'as pas besoin de nous pour te sentir bien dans un univers qui ne vaut pas du tout le prix d'entrée et qui ne le vaudra jamais.

Il y a une meilleure raison d'être heureux. Nous sommes rentrés au foyer à la vitesse de Dieu et nous désirons maintenant te voir faire de même. Nous reviendrons bientôt pour la deuxième de dix-sept apparitions. Notre prochaine conversation sera la plus longue. Entre-temps, réfléchis à ceci : si l'enseignement que tu reçois vient vraiment du pur-esprit, il doit être évident que les principes qui y sont exprimés ne viennent pas de l'humanité ni de l'univers, puisqu'ils sont la rectification de l'une comme de l'autre.